Houssay-Holzschuch, Myriam. – *Le Cap ville sud-africaine. Ville blanche, vies noires*

Paris, L'Harmattan, 1999, 276 p., ill. cartes. Série « Études culturelles et régionales » (« Géographie et Cultures »).

Alain Gascon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1550>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.1550

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

ISBN : 978-2-7132-1811-8

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Alain Gascon, « Houssay-Holzschuch, Myriam. – *Le Cap ville sud-africaine. Ville blanche, vies noires* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 172 | 2003, mis en ligne le 02 mars 2007, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1550> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.1550>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Houssay-Holzschuch, Myriam. – *Le Cap ville sud-africaine. Ville blanche, vies noires*

Paris, L'Harmattan, 1999, 276 p., ill. cartes. Série « Études culturelles et régionales » (« Géographie et Cultures »).

Alain Gascon

- 1 Ce livre est tiré de la thèse de géographie, dirigée par P. Claval, et soutenue en 1997 à l'Université de Paris 4, par Myriam Houssay-Holzschuch : *Le territoire volé : une géographie culturelle des quartiers noirs de Cape Town*. Il fait suite à une autre publication sur un sujet proche, mais à l'échelle de l'Afrique du Sud : *Mythologies territoriales en Afrique du Sud, un essai de géographie culturelle*¹ qui reprend un mémoire de DEA. M. Houssay-Holzschuch dédie son ouvrage à la mémoire de Joël Bonnemaïson des travaux duquel elle s'inspire.
- 2 Une première remarque s'impose : les enquêtes ont été menées dans les *townships* du Cap un peu plus d'un an après les premières élections libres de 1994 qui ont vu la victoire de l'African National Congress et de son chef Nelson Mandela. Or, la province du Cap et la ville ont donné la victoire, après une campagne électorale mouvementée, au National Party qui a imposé l'apartheid. En quelques allusions fugitives, M. Houssay-Holzschuch évoque les difficultés qu'elle a rencontrées et qu'elle a surmontées. On imagine les risques qu'elle a pris quand on lit le paragraphe consacré aux gangs et milices, fait d'informations de première main.
- 3 L'introduction pose la question qui sous-tend la recherche et qui est formulée par le titre de la thèse, *Le vol du territoire* et par le sous-titre de l'ouvrage, *Ville blanche, vies noires*. En effet, les autorités coloniales puis sud-africaines ont voulu faire du Cap, la *Mother-City* (ville-mère) de l'Afrique du Sud, une ville européenne d'où les Noirs étaient, par définition, exclus et d'où les Métis ont été peu à peu chassés et parqués en périphérie. Or, au recensement de 1996, le premier dont les résultats ne soient pas biaisés, le Cap est une ville métisse puis blanche et enfin noire. Elle abrite le Parlement sud-africain. M. Houssay-Holzschuch a conduit ses enquêtes en anglais et en afrikaans

et s'est fait aider d'interprètes pour les langues africaines qu'elle maîtrise en partie. Quand c'est nécessaire, elle donne au lecteur les termes en langues locales en lui montrant les subtilités et les ambiguïtés du choix des toponymes. Elle produit un certain nombre de récits de vie fort pertinents. Elle a également utilisé les cartes mentales afin de saisir les rapports entre les lieux et les identités, à l'échelle des *shacks*², des *match-boxes*³, des unités, des *townships*, de la ville et de l'agglomération du Cap. Quelques-unes sont reproduites dans le livre avec des tableaux et des cartes⁴ qui aident à la lecture et appuient le raisonnement. On se plaît à rêver d'un cahier de photographies de peintures murales et de paysages urbains qui accompagnerait le livre⁵. Tout au long de son exposé, M. Houssay-Holzschuch – et c'est l'un de ses aspects les plus intéressants –, compare le Cap avec les autres capitales sud-africaines : la conurbation du Witwatersrand (Johannesbourg-Pretoria) et Durban.

- 4 Rendre compte d'un livre aussi riche n'est pas commode et je suis obligé de choisir certains des aspects qui m'ont paru essentiels. Dans le deuxième chapitre, en un peu plus de trente pages, M. Houssay-Holzschuch réussit à résumer les grands traits de la mise en place de l'apartheid, de la résistance des Noirs, des échecs de la politique de séparation puis les négociations qui ont abouti à l'avènement de N. Mandela. Dès ce chapitre, elle insiste sur l'apartheid avant l'apartheid. Certes, la mise en place des mesures de séparation radicale des « races » date de la victoire des nationalistes, en 1948. Ils étaient l'expression de la communauté des Afrikaners, descendants des *Boers*, défaits par les Britanniques en 1902. Pourtant, les premières mesures d'exclusion des Noirs dans les villes et de confiscation des terres rurales remontent à 1912 : elles font suite à la formation de l'Union sud-africaine, en 1910. Ce n'est pas seulement une concession faite aux vaincus pour acheter leur loyauté mais une décision qui fait l'unanimité des Européens. Au nom de la sauvegarde de la civilisation européenne, de l'hygiène, de la protection des indigènes des tentations de la ville... se met en place l'argumentaire qui a conduit à l'institution de l'apartheid. Le paternalisme victorien et plus tard les travaux d'anthropologues de renom⁶, l'idéologie « protectrice » des missions s'accordaient avec les justifications bibliques de la *Nederduitse Gereformeerde Kerk* (Église réformée néerlandaise) pour prôner le développement séparé des « races ».
- 5 En cela le Cap, étudié du chapitre 3 au chapitre 8 (l'avant-dernier), est particulièrement intéressant. Il fut fondé par les colons néerlandais au XVII^e siècle et tomba sous protectorat britannique en 1814. L'administrateur, J. Van Riebeeck sépara Kaapstadt des indigènes Khoisan au moyen d'une haie d'amandes amères (p. 53) qui préfigurait bien d'autres barrières. En même temps, il introduisit des esclaves achetés aux Portugais ou venus de Madagascar : où devaient-ils résider ? La population africaine grandissant notamment avec l'essor du port de la route des Indes et surtout avec la conquête coloniale, dès 1901, la municipalité du Cap décidait d'édifier Ndabeni, quartier réservé aux Africains au-delà des limites de la ville. C'était le premier quartier séparé jamais construit en Afrique du Sud et on prit comme prétexte les craintes suscitées par l'épidémie de peste de 1901. Les archives et les récits de vie montrent comment les principes hygiénistes planificateurs se sont heurtés aux réalités économiques et politiques. Logements précaires, absence de tout service public, chômage endémique, violence, promiscuité, *shebeens* (débits de boisson) et surveillance policière de tous les instants, tout était en place pour ces éruptions de violence de ces populations « étrangères » comme on les qualifiait déjà. Soixante ans plus tard, ils étaient privés de leur citoyenneté !

- 6 Les chapitres suivants retracent la pénétration de « l'*apartheid* dans la ville » (p. 103) avec la promulgation du *Native (Urban Areas) Act* de 1923 puis du *Group Areas Act* de 1950 dont la municipalité a retardé le plus possible l'application. En effet, la séparation des « races » touchait maintenant les Métis, locuteurs de l'*afrikaans*, qui vivaient dans les zones « grises ». Une carte (p. 116) montre l'agglomération du Cap ségréguée aux débuts des années 1980 au prix de l'expulsion de 61 679 familles (732 blanches, 58 366 métisses et 2 581 indiennes/chinoises) en décembre 1979 (p. 117). À l'Ouest, les Européens « blancs » s'établissent sur les pentes de la Montagne de la Table et du Tygerberg et en bordure de mer avec trois minuscules enclaves, l'une malaise et les autres métisses. Au centre, dans les parties planes, les Métis et les zones industrielles repoussent, à l'Est, les Noirs dans les *townships* de Langa, Gugulethu et Nyanga. Ndabeni avait été détruit en 1936. Dans un premier temps, l'expulsion des Africains avait pour prétexte la volonté de protéger l'emploi des Métis de la concurrence des Noirs. M. Houssay-Holzschuch rassemble dans un tableau de plus de deux pages, toutes les mesures de contrôle de l'exode rural (*influx control*) des Africains puis de rejet pur et simple (pp. 119-121). Les premières datent de 1923 et, de 1949 à 1980, elles se succèdent à une moyenne de trois ans et elles se terminent en 1986 avec l'abolition de l'*influx control*. Dans l'étude des *townships* de Langa, de Nyanga, Gulgethu et Khayelista, M. Houssay-Holzschuch reprend son travail systématique d'enquête et retrace les phases de la construction, l'urbanisation et la stratification sociale. Elle consacre des pages convaincantes, avec les récits de vie, au sort tragique des squatters soumis à la misère, le chômage, l'alcoolisme et à l'arbitraire de la répression policière. À mesure que les contrôles se multipliaient, les camps de squatters proliféraient : la clandestinité et ses risques étaient jugés préférables au retour dans les bantoustans où sévissait un chômage encore plus grave. À mesure que l'on créait des *townships* ou des *hostels*⁷ pour vider les « camps » de squatters, on amorçait de nouveaux départs. L'*apartheid* urbain étendu, de plus aux Métis, apparut de plus en plus comme un projet impossible qui englobait de plus en plus de crédits et qui créait de plus en plus de tensions sociales et politiques, de plus en plus incontrôlables.
- 7 Les chapitres consacrés à l'étude des lieux du *township* (p. 149) et du christianisme à l'africaine sont très novateurs. Le lecteur est transporté dans les maisons⁸ où il partage la pauvre vie des travailleurs qui fréquentent les lieux publics à la fois des « espaces de solidarité », des assommoirs (*shebeens*) et l'enjeu du combat entre les gangs. La description de la misère et de l'oppression dans les *hostels* nous évoque l'enquête de Villermé sur les caves et les courées de Lille⁹. De nombreux travaux ont mesuré l'extraordinaire expansion des Églises « africaines » en Afrique du Sud. M. Houssay-Holzschuch, après une courte introduction, se tourne vers l'étude de deux paroisses : l'une catholique et l'autre de la *Bantu Congregational Church*. Elle analyse le plan des lieux de culte et l'organisation socio-spatiale de la paroisse comme territoire et réseau. Elle décrit une cérémonie, le rituel et les sacrements, profondément ancrés dans des lieux épars, confettis des territoires volés et d'identités éparpillées. Dans le dernier chapitre, elle présente « le Cap aujourd'hui » en mettant l'action sur la difficile reconversion spatiale d'une ville pensée, organisée, rêvée et développée comme extra-territoriale au continent : « Méditerranée anglophone et Afrique minoritaire, Cape Town est en même temps une ville schizophrène : les années de ségrégation ont adjoint à la ville blanche un *Doppelgänger* noir qu'elle s'efforce d'ignorer » (p. 3). Or les lieux ont la mémoire de l'*apartheid*. M. Houssay-Holzschuch insiste également sur l'identité métisse qui cherche sa place dans la nation arc-en-ciel. Elle s'est rapprochée du Parti

national et tient le discours du premier arrivant qu'elle a repris aux organisations blanches extrémistes. La partie n'est pas gagnée au Cap pas plus que dans les autres villes. Pourtant, M. Houssay-Holzschuch par cette plongée dans les *townships* et dans leur culture, nous montre comment ces hommes parqués ont perçu l'esprit qui soufflaient dans leurs pauvres lieux.

- 8 Ce livre se réclame de la géographie culturelle mais il peut tout aussi bien se réclamer de la géographie politique et naturellement de la géographie urbaine, dans l'esprit de l'École de Chicago. Une autre qualité de cet ouvrage est une rédaction précise et claire.

NOTES

1. Paris, CNRS Éditions (« Espaces et milieux »), 1996.
2. Huttes ou abris de fortune (parfois tentes métalliques) construits et agrandis spontanément dans les *townships* parfois dans les arrière-cours comme appentis des *match-boxes*.
3. Littéralement « boîte d'allumettes » : nom donné aux « maisons » basses, construites d'avance et toutes semblables, louées aux Africains parqués dans les *townships*.
4. Les éditeurs, de toute nationalité, sacrifient toujours un peu les cartes.
5. Le lecteur pourra se référer aux photographies d'Élisabeth Delery-Antheaume publiées dans « Regards sur l'Afrique », *Historiens-Géographes*, n° 379, juillet 2002.
6. Cf. *Mythologies territoriales en Afrique du Sud, un essai de géographie culturelle* (op. cit.)
7. Immeubles de deux étages réservés aux célibataires.
8. Les plans sont très parlants.
9. V. Hugo, pair de France, interpella le gouvernement de Louis-Philippe.